

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 38

**Artikel:** Une lettre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-201491>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
Grand-Genève, 11, Lausanne.  
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements:  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE  
Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
Étranger: Un an, fr. 7,20.  
Les abonnements de tent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES  
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.  
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.  
la ligne ou son espace.  
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Le bouc.

Un régiment autrichien faillit mourir de faim, cet été, au cours des manœuvres dans les Alpes de Carinthie, les vivres ayant manqué pendant deux jours. Détail piquant, les pauvres diables furent secourus, non par leur service de ravitaillement, dont ils n'eurent plus jamais de nouvelles, mais par des troupes italiennes campant à la frontière et qui, charitalement, leur firent abandon de leur ordinaire.

Le cas de ce régiment nous rappelle l'histo-  
riette que nous conta Daniel Pède, caporal d'un bataillon vaudois de landwehr, à son re-  
tour du « camp » de Thurgovie d'il y a une  
quinzaine d'années.

C'était, nous dit-il, à deux lieues de Frauen-  
feld. J'occupais un poste d'avant-garde, seul  
avec quatre hommes, à la lisière d'un bois. Il  
y avait là François Pesson, de Saint-Sulpice; Abram Raitolet, des Monts de Pully; le petit  
Jacques Manloup, du Chalet-des-Buchilles,  
qu'on appelait Jacques-la Pive, à cause de la  
forme de son nez; enfin un farceur de com-  
mis d'avocat, John Blanc, bourgeois sans  
doute de Lausanne, où vous savez que c'en  
est tout noir. Nous n'avions pas bougé de  
toute la journée. Pas le plus petit képi ennemi  
à l'horizon. Le coin était assez plaisant: der-  
rière nous, les grands sapins de la forêt; à nos  
pieds, un pré qui descendait doucement jus-  
qu'à un ruisseau bordé de saules; par ci, par  
là, du regain en chirons, sur lequel nous pos-  
sions de vastes flegmes. Pas une maison, pas  
un chat. Enfin quoi! pour un séjour champêtre,  
on n'aurait pu trouver mieux. Seulement,  
depuis vingt-quatre heures qu'on y défendait  
la patrie, le dos sur l'herbe, on commençait à  
en avoir assez.

Toujours du plaisir, n'est pas du plaisir,  
comme on dit. Et puis, on se sentait le ventre  
creux: il y avait belle lurette que la gourde  
était vide et que la dernière bouchée du bis-  
cuit fédéral ne nous faisait plus mal aux dents.  
Si encore on avait pu trouver quelques fruits  
dans ces sacrés vergers thurgoviens, qu'on  
nous disait tant que c'était la Normandie de  
la Suisse! Mais pas la plus petite poire sept  
en gueule! Ils avaient tout cueilli avant l'arri-  
vée de la troupe: les bouchines, les bressons,  
et même les belloses et les grattatius! Ton-  
nerre! quand j'y pense.

Jacques-la Pive, qui peut avaler une miche  
entière toutes les trois heures, faisait une  
mine à porter le diable en terre.

— Je m'étonne bien s'ils veulent nous lais-  
ser crever ici? grognait-il.

— Mourir pour la patrie, que lui faisait  
Blanc, n'est-ce pas un sort digne d'envie?

Pesson m'avait demandé une permission  
d'un quart d'heure pour pêcher la truite dans  
une rigole. Il se croyait au bord de la Venoge.  
Au bout d'une heure il revint avec une sang-  
sue. C'est tout ce qu'il avait pris. Il faut dire  
qu'il n'avait pour s'éclairer que la lueur des  
étoiles. Raitolet, lui, essayait de dormir pour  
se passer la faim. Mais ce loustic de John le

réveillait à tout bout de champ, en lui disant:  
« Abram, je paie un demi si tu vas à Frauen-  
feld m'acheter pour quatre sous de pain et de  
saucisson »; ou bien: « Abram, on est bon! je  
sens une bonne odeur de soupe aux choux »;  
ou encore: « Abram, passe-moi ton couteau  
pour partager ma croûte au fromage ». Puis,  
c'était Jacques-la Pive qui se remettait à pion-  
ner:

— Pour sûr qu'on va crever sous ce bois!  
Et John:

— Aimeras-tu mieux crever d'un shrapnel  
qui te démantibulerait radius, cubitus et hu-  
mérus, te fendrait le diaphragme en quatre, te  
mettrait les ventricules du cœur à la place des  
rognoins et te ferait sauter les méninges par  
les trous de tes yeux!... Tu serais beau, mon  
petit, dans ton uniforme des dimanches!...  
Ma parole, je n'ai jamais vu un troubade  
comme toi! De quoi te plains-tu? On nous f...  
la paix; point de marche forcée, point de tir à  
plat ventre dans les champs de pommes de  
terre, point d'inspection, point de commandement,  
point d'embêtement; enfin, que te faut-il de plus?  
Quelque chose à te mettre sous la  
dent? Mais, mon pauvre frère Jacques, ça va  
venir. Et puis, siens, je vais te faire une promesse  
qui te ragaillardira tout à fait: je jure  
sur la tête de ma future femme et des quatorze  
enfants que je pourrais avoir, je jure, te  
dis-je, de déserter pour t'apporter une miche  
de pain de ménage, si on ne nous sert pas à  
diner d'ici à huit jours!

— Tielle platine d'avocat! fit Pesson. Mais  
n'empêche que je commence à me sentir tout  
moindre, comme l'ami Jacques, et que si ce  
commerce dure encore une paire d'heures,  
rave pou la patrie! je f... le camp et je me  
porte malade!

Je voyais venir le moment où mes hommes  
allaient me planter là; heureusement que  
John — c'était un rude lapin, que ce John,  
tout de même! — heureusement qu'il sut en-  
core les amuser:

— Comment, Pesson! qu'il s'écria, c'est toi  
qui envoie promener la patrie, parce que tu  
n'as pas la panse pleine? Que diraient les pa-  
triotes vaudois, s'ils t'entendaient? que di-  
raient Monod, La Harpe, Druy et Louis Ru-  
chonnet? que dirait ton arrière-grand-père,  
Pesson?

— Tu l'as eu connu?

— Bien sûr que je l'ai eu connu. N'était-ce  
pas le propre aïeul de ton papa?... Je n'oublie-  
rai jamais le toast à la patrie qu'il prononça  
comme président de la Jeunesse des Pierrettes,  
en recevant le drapeau brodé par les dé-  
moiselles:

Quand je vois ces jeunes filles fraîches et roses,  
l'ornement de nos fêtes... z'et de nos bantiets, je me  
dis: T'y vienne l'Etalien; t'y vienne, le Français;  
t'y vienne, l'Allemand; t'y vienne, le Germain; t'y  
vienne, le farouche Ottoman, on te leur burinera su  
la poitrine ces mots sacrés des anciens Suisses:  
Patrie et Liberté!

... Hein! Pesson, c'était craché, ça!... Eh  
bien, toi, le descendant en ligne droite de ce  
patriote, tu le renierais? tu renierais ton pays?

— M'embête pas, c'est pas mon pays que je  
renie, c'est la Thurgovie!... Et puis d'ailleurs  
on n'a pas encore f... le camp!

— Tout de même, pleurnicha encore Jac-  
ques-la Pive, crever de faim dans ce trou,  
quand les colonaux sont à l'hôtel, le ventre à  
table!

— Jaloux des colonels, toi, Jacques-la Pive!  
reprit John. Ah ça, te figures-tu qu'ils soient  
moins à plaindre que nous en ce moment-  
ci? Tiens, il est onze heures, ils ont pris leur  
café et leur kirsch; ils en sont au début de la  
digestion; pénible que j'en connais qui maudissent  
plus le service que toi et moi, qui donneraient  
toutes les poulasses et tous les flacons de li-  
queur pour avoir comme nous la tête fraîche  
et le ventre libre. Pourtant, ils sont crânes, ces  
supérieurs, ils se disent que si l'estomac souffre,  
c'est pour la patrie...

— Tiens te voir un moment tranquille, ba-  
billard! interrompit Pesson, j'entends des clo-  
chettes derrière les saules... Tu permets, ca-  
poral, je vais voir ce que c'est.

Et voilà mon Pesson qui dévale en bas le  
pré et qui, au bout de deux minutes, nous  
crie: « You! des chèvres! » Vous auriez dû  
nous voir, alors! Tiré pour de bon de son  
sommeil, Raitolet ne fait qu'un saut jusqu'au  
ruisselet; Jacques le suit en murmurant:  
« Dieu soit béné! »; John et moi-même leur  
emboitons le pas et tombons au milieu d'une  
dizaine de chèvres. Ma fi, à la guerre comme  
à la guerre! chacun de nous en en poigne une  
et se met à téter à la mode des cabris. On se  
revoyait, je ne vous dis que ça! quand tout à  
coup éclate dans la nuit la voix subtilement fu-  
rieuse de ce bougre de John Blanc:

— M...., c'est le bouc!

V. F.

## Une lettre.

Tout le monde ne sait écrire comme  
écrivait Mme de Sévigné, et cela pour plu-  
sieurs raisons des plus naturelles. Il faut  
avouer toutefois que, dans leur touchante sim-  
plicité, certaines lettres sont amusantes. En  
voici une, par exemple, que veut bien nous  
communiquer un de nos lecteurs.

\* \* \*  
... le 25 janvier 19...

Mademoiselle,

Je viens vous déranger en vous demandant  
si vous s'auriez une autre directrice que Mme  
... parce que j'ai trop mal aux reins elle a  
tout le temps les hommes qui passent devant  
chez moi elle peut me le faire mettre dans la  
boîte aux lettres en passant, et puis elle m'a  
refusé un bon d'antracite pour me chauffer  
que j'avais trop froid dans ma chambre, donc  
je me recommande bien à votre bonté Mademoiselle s'il vous plaît faites-moi réponse tout  
de suite s. v. p.

Recevez mes salutations

...